



Balade

La basilique Sainte-Marie vue des arcades du Rynek, la plus grande place médiévale d'Europe. Lucas Vallecillos/Redux/REA



Cracovie, joyau polonais

Moins connue que Prague, Cracovie, qui a pourtant maintes fois été éprouvée par l'Histoire, a su préserver ses trésors et son authenticité.

Cracovie
De notre envoyée spéciale

Il y a plusieurs siècles, selon la légende, un dragon terrorisait les habitants des bords de la Vistule. Il vivait dans une grotte de la colline du Wawel. Dans l'espoir de mettre fin à ce fléau, le roi Krakus promit la main de sa fille à qui terrasserait l'animal. Par un habile stratagème, un jeune cordonnier y parvint.

C'est cette colline justement que l'on voit de prime abord, quand on arrive à Cracovie. Là se trouve le berceau de la nation et de la culture polonaises. Car Cracovie, capitale du royaume de Pologne du XI^e au XVI^e siècle, est depuis mille ans la ville de sacres et de saints.

C'est donc par cette colline que le visiteur commencera sa découverte de ce joyau de la « Petite Pologne », région dont le patrimoine a miraculeusement été épargné par les destructions de la Seconde Guerre mon-

diale. Deux monuments principaux s'y côtoient. Le château royal évoque les palais italiens de la Renaissance. Quant à la cathédrale qu'il est impossible de visiter aux heures des offices – comme toutes les églises polonaises, d'ailleurs –, sa crypte abrite les tombes des anciens rois, des reines, des généraux, des artistes et même d'un président de la République qui n'a rien à y faire (Lech Kaczyński, mort dans un accident d'avion en Russie en 2010).

Sur le parvis se trouve désormais une statue de saint Jean-Paul II, grande figure de la ville puisqu'il en fut archevêque de 1964 à 1978. Karol Józef Wojtyła, ordonné prêtre en 1946, au sortir de la guerre, après des études de lettres à l'université, y fait bien entendu figure d'emblème de la résistance au communisme.

Le centre étant presque entièrement piéton, la visite se poursuivra donc à pied, par la Voie royale qui mène au cœur de la Vieille-Ville.



Moins connue que Prague ou Budapest, Cracovie n'en possède pas moins les charmes des villes d'Europe de l'Est, entre mélancolie et romantisme, loin de la grisaille d'une Varsovie reconstruite après-guerre. Le centre, où déambulent les ca-lèches, se prête d'ailleurs bien à des flâneries sans but précis.

Le promeneur débouche ainsi sur le Rynek, réputé être la plus grande place médiévale d'Europe. Elle est entourée de grandes maisons de ville mitoyennes à étages, appelées *kamienice*, de palais et d'églises. Au centre se dressent la halle aux draps, la tour de l'hôtel de ville et l'église Saint-Adalbert, qui date du X^e siècle. Cette place borde également la basilique Notre-Dame et ses deux hautes tours gothiques. À l'intérieur se trouve le plus grand retable gothique en bois d'Europe, qui figure la généalogie de la Vierge Marie. Fruit du travail du sculpteur de génie Veit Stoss (*Wit Stwosz*), il attire chaque jour des milliers de visiteurs. Il fallut douze ans à l'artiste pour achever cette œuvre grandiose, entre 1477 et 1489. Pendant la Seconde Guerre

La basilique Notre-Dame accueille le plus grand retable gothique en bois d'Europe, qui figure la généalogie de la Vierge Marie.

mondiale, le retable, pourtant gigantesque, fut démonté par les nazis et emmené en Allemagne, dissimulé par morceaux en plusieurs endroits. Rapatrié après la guerre en piteux état à Cracovie, il a nécessité plus de dix ans de restauration.

Dans les restaurants voûtés de la Vieille-Ville, le charme d'antan demeure intact. Le visiteur s'habitue rapidement à déguster une soupe à chaque début de repas, dont la plus connue, le *zurek* (*prononcer jourek*), est faite de farine fermentée et de saucisse. *L'Antre de Michalik*, repaire d'artistes et d'intellectuels au tout début du XIX^e siècle, est aujourd'hui l'un des cafés les plus prisés des touristes mais aussi des Cracoviens, car son intérieur est digne d'un musée.

Les juifs de Cracovie ont payé un lourd tribut lors de l'occupation nazie. Mais aujourd'hui, lorsque le soir tombe, une ambiance extraordinaire s'empare des rues du quartier de Kazimierz, où vivait la majorité d'entre eux. C'est le lieu favori des étudiants, à la fois artistique et bohème. Son identité juive a été redécouverte peu à peu : des restaurants juifs ont ouvert leurs portes, de même que des galeries d'art dédiées à l'art juif. Autre signe du renouveau juif de la ville : la création, en 1988, d'un festival de la culture juive, le plus important d'Europe.

En allant ainsi d'un quartier à l'autre de cette ville mal connue

d'Europe centrale, le visiteur s'imprégnera peu à peu du cœur de l'âme polonaise. S'il souhaite un moment échapper au sentimentalisme slave, il ira faire un tour du côté de Nowa Huta, une ville nouvelle aux allées sinistres et aux cités grises bâties à l'intention des ouvriers à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Les communistes, alors au pouvoir, espéraient ainsi créer un contrepoint au centre-ville, jugé bourgeois et attaché à la survie de l'identité polonaise. En vain. Leur volonté de détruire la ferveur religieuse des Polonais fut un échec. À preuve la lutte des ouvriers pour la construction d'une église dans cette ville nouvelle.

Marie Malzac

en pratique

EasyJet dessert Cracovie en vol direct au départ de Paris-CDG, Mulhouse-Bâle et Lyon. Vols avec correspondance depuis les autres aéroports français.

La majorité des lieux d'intérêts et des hébergements sont concentrés dans ou à proximité directe de trois quartiers : le centre historique (Stare Miasto), l'ancien quartier juif (Kazimierz) et Podgorze.

Cracovie est particulièrement agréable de mai à septembre. Cependant, un séjour l'hiver ne manque pas de pittoresque grâce à la neige et à l'ambiance festive autour de Noël.

Pour se renseigner et organiser son séjour, contacter l'Office de tourisme de Pologne (www.pologne.travel/fr). Et aussi l'office de tourisme de Cracovie (www.cracovie.travel).